

Texte : Gilles Poulin-Denis  
Mise en scène : Philippe Ducros  
29 mars au 1<sup>er</sup> avril

# DEHORS



# GILLES POULIN-DENIS : UN ABÉCÉDAIRE

Paul Lefebvre

## Auteur

L'auteur se nomme Gilles Poulin-Denis. Cet abécédaire le cite et commente son œuvre. Également comédien et traducteur, Gilles est originaire de la Saskatchewan et a étudié en interprétation à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal. Il est l'auteur de *Rearview* (2009), de la pièce pour adolescents *Statu quo* (2013), de *Dehors* (2011-2017) et, avec Esther Duquette, de *Straight Jacket Winter* (2016)<sup>1</sup>. Comme membre du collectif Les petites cellules chaudes, il a été un des créateurs et interprètes du *iShow* (2013). Il travaille présentement sur *L'éloge de la fuite*, en collaboration avec Philippe Cyr, ainsi que sur *Le Wild West Show de Gabriel Dumont* avec neuf autres auteurs, parmi lesquels on compte Jean Marc Dalpé, Alexis Martin et Yvette Nolan. Gilles Poulin-Denis est directeur artistique des productions 2PAR4, dont il est le cofondateur.

## Bruxelles

Bruxelles l'a vite reconnu : en 2013, la compagnie [e]utopia3 a produit sa pièce *Rearview* au Théâtre Les Tanneurs. Puis Gilles a fait partie du collectif d'écriture et de jeu d'*Après la peur*, présenté au Théâtre Les Tanneurs et au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal, une production de [e]utopia3 mise en scène par Armel Roussel. « Je me suis reconnu à Bruxelles en raison de la dualité linguistique, mais aussi parce que la Belgique est dans l'ombre de la France comme les francophonies canadiennes sont dans celle du Québec. J'ai aimé la façon dont j'ai travaillé là-bas, guidé par Armel Roussel, où les acteurs sont des créateurs au même titre que l'auteur ou le metteur en scène. »

## Conflit

« Il n'y a pas de conflit dans *Statu quo*, ni dans *Straight Jacket Winter*. Oui, en théâtre, le conflit est une forme efficace, mais le modèle classique, où l'on sent la recette d'écriture fondée sur une succession de conflits, je trouve cela insupportable. Souvent, des collaborateurs m'encouragent à davantage fonder mon écriture sur des conflits ouverts. Je préfère les conflits intérieurs, ceux où le personnage n'arrive même pas à saisir le conflit qui l'habite. »

## Dehors

Une bonne histoire est simple à saisir et mystérieuse dans ses ramifications. Comme *Dehors*. Depuis quatorze ans, Arnaud travaille comme correspondant à l'étranger, couvrant pour la télévision les guerres civiles fratricides un peu partout dans le monde. Au cours d'un reportage se produit un incident dont la violence traumatique est telle qu'Arnaud part à la dérive; alors

1. Les spectacles *Statu quo* et *Straight Jacket Winter* ont été présentés au Théâtre français du CNA.

qu'une inconnue, ayant vu sa détresse, l'a tout juste recueilli, il apprend la mort de son père. Mais quand il rentre chez lui, Armand, son frère, l'attend, carabine à la main, lui interdisant de mettre le pied sur la terre familiale. Hanté par des chiens féroces, traumatisé par la sauvagerie de la guerre, tétanisé par la rage de son frère, troublé par les paroles énigmatiques d'une adolescente solitaire et les menaces d'un ours aux pouvoirs surnaturels, Arnaud doit retrouver la nature de ses racines et le sens de son existence.

### Essayer

«Je n'ai pas encore beaucoup écrit, et ce qui m'intéresse, c'est de toujours essayer quelque chose d'autre, quelque chose de différent, quelque chose que je ne connais pas. C'est en écrivant *Rearview* que j'ai découvert que j'aimais écrire. *Rearview* est un monologue, et tout de suite après l'avoir terminé, je me suis mis à écrire *Dehors*, qui, dans sa première version, avait une bonne quinzaine de personnages. Quand on m'a commandé une pièce pour adolescents – qui est devenue *Statu quo* –, je ne connaissais rien au théâtre pour ados. J'ai accepté pour essayer.»

### Frères

«Nous sommes trois gars chez nous. Je suis celui du milieu. Pas étonnant que, dans *Dehors*, j'ai écrit un conflit entre deux frères, parce que je suis à la fois le plus vieux et le plus jeune.»

### Guerre

«Le point de départ de *Dehors*, c'était d'écrire une pièce sur la guerre. Parce que je ne sais pas ce que c'est : ma génération, tout comme les générations qui l'ont précédée depuis plus d'un siècle, n'a pas connu de guerre sur le territoire canadien. Comment parler de la guerre ? Je ne suis jamais allé en zone de guerre, alors que Philippe Ducros, qui fait la mise en scène, s'est souvent rendu dans des zones de conflits armés pour écrire ses pièces. C'est sans doute pour ça que la métaphore fondatrice de ma pièce est celle des frères ennemis.»

### Hiver

«En Saskatchewan, l'hiver est tellement froid qu'il pose un réel danger. On peut y mourir de froid. C'est terrible : une saison morte qui peut tuer.»

### Images

«Lorsque j'écris une pièce, je me crée dans ma tête un univers réel, comme un rêve éveillé. Je n'imagine pas un espace théâtral, mais une réalité : j'ai besoin d'images claires.»

### Job d'été

«Un été, avec mes deux frères, on s'est fait engager pour cueillir des *saskatoons*<sup>2</sup>. On recevait un salaire de crève-faim, qui n'arrêtait pas de baisser à cause du jeu de l'offre et de la demande. On a fini par ne pas déclarer tous les *saskatoons* qu'on cueillait. On en gardait pour nous. On s'était organisé un petit marché noir. Ça a été le dernier été de mon adolescence, avant d'entrer dans la vie adulte...»

2. Baies d'amélanchier.

## Kilomètres

«J'adore faire de la route, avaler les kilomètres. C'est là que je réfléchis en profondeur: c'est un acte méditatif. Mais pas très écologique.»

## Langue

«Ma langue d'auteur varie selon les projets, et même à l'intérieur d'un même texte: il y a plusieurs langues dans *Dehors*. J'ai surtout des exigences élevées pour ce qui est des images et du rythme. J'essaie le plus possible de créer des images – par des comparaisons, des métaphores. Avec une bonne image, le spectateur saisit vite. Je suis précis pour la ponctuation; cela crée une musique et même davantage: un code. J'essaie de sensibiliser les acteurs à cette dimension de mes textes: souvent, le sens passe par un respect de la ponctuation davantage que par une recherche de l'émotion du personnage.»

## Métis

Gilles fait partie du collectif d'auteurs qui écrit *Le Wild West Show de Gabriel Dumont* portant sur la résistance des Métis. «Je ne suis pas un Métis, mais comme Fransaskois, je suis sensible à leur destin, qui est lié au mien. Pour les Québécois, le grand tournant historique, c'est la bataille des plaines d'Abraham. Nous, en Saskatchewan, ce que l'on se fait raconter, c'est la bataille de Batoche en 1885. Riel, Dumont, les Métis, les Anglais d'Ontario qui envoient l'armée: c'est notre grand récit collectif, c'est là que pour nous tout a basculé. Quand j'étais enfant, on avait des amis à Bellevue, à côté de Batoche. J'y suis souvent allé.»

## Nuit

«J'ai toujours aimé la nuit. La nuit révèle ce qui dort le jour, elle est ouverte aux rêves. On dit qu'on y voit mal. C'est faux: on y voit autre chose.»

## Ours

Dans *Dehors*, le personnage d'Arnaud rencontre un ours blond plutôt menaçant nommé Blanc Bear, qui l'enjoint de «chercher creux» afin de cesser de tourner en rond dans la forêt pour enfin dormir. «Je me suis inspiré des Spirit Bears des îles Haida Gwaii – qu'on appelait autrefois les îles de la Reine-Charlotte – pour créer Blanc Bear. Ce sont des ours énormes, des grizzlys à la fourrure blonde, auxquels les Haidas prêtent des pouvoirs spirituels. Lorsque j'ai commencé à écrire *Dehors*, je savais que je voulais utiliser des images d'animaux; les chiens qui ne lâchent pas le personnage d'Arnaud sont d'abord apparus. Puis Blanc Bear est venu tout de suite après. L'ours, parce qu'il est omnivore, est proche de l'homme. C'est bien sûr aussi une image de puissance, de force indiscutable. Le fait qu'il hiberne en fait un très vieux symbole de la nécessité de mourir pour ressusciter. Dans la spiritualité des Premières Nations, l'ours est un psychopompe, c'est-à-dire un lien entre le monde des vivants et celui des morts. Ce sont toutes ces dimensions que porte Blanc Bear.»

## Premières Nations

«Quand les gens lisent *Dehors*, souvent ils me demandent si j'appartiens à une Première Nation, ou si j'ai des liens avec l'une d'elles. C'est en raison de la place des animaux dans la

pièce. Or les animaux ont une dimension symbolique pour tous les peuples, sur tous les continents. Pourquoi nions-nous cette dimension dans notre culture? Il y a aussi quelque chose de plus profond, de plus secret : le désenchantement du monde est le lot du Blanc en Amérique du Nord, alors que l'Autochtone, lui, habite un monde encore enchanté. Or le théâtre de Gilles Poulin-Denis repose sur l'enchantement du monde avec ses coïncidences magiques, ses « déjà vu » et ses animaux qui parlent. Surtout : son théâtre procède d'une conception du monde non pas comme un réel à analyser mais comme un enchevêtrement de symboles à déchiffrer et à interpréter.

### Quête

Une quête, est-ce un trajet ou un approfondissement ? Est-ce faire comme Ulysse ou comme Pénélope? Le théâtre de Gilles Poulin-Denis ne cesse de confronter ces deux versions de la quête. Dans *Rearview*, il y a l'errance de Guy et le mystérieux désir d'immobilité de sa voiture ; dans *Statu quo*, Adèle veut aller à New York, et Sarah entreprend de photographier sa propre petite ville ; dans *Dehors*, Arnaud parcourt le monde, alors que son frère Armand demeure sur la terre familiale ; dans *Straight Jacket Winter*, le couple Gilles et Esther prend-il son sens dans sa traversée pancanadienne ou en s'enfermant dans son nouvel appartement ?

### Rearview

« C'est mon premier texte. Je l'ai relu récemment et, ce n'est pas pour me vanter, j'ai été étonné par le simple fait qu'elle allait un peu plus loin que l'habituelle pièce d'apprentissage du jeune Blanc. »

### Saskatchewan

« C'est ma patrie. C'est l'immensité du paysage. C'est l'omniprésence du ciel : il pèse sur nous. Je comprends qu'il y ait beaucoup de croyants en Saskatchewan : c'est un territoire où Dieu te regarde directement. »

### Théâtre

Qu'est-ce que le théâtre peut faire, mais pas les autres arts ? « Il peut toucher l'imaginaire de chacun parce qu'au théâtre, chaque spectateur peut vivre différemment la même histoire. Le cinéma est une projection qui impose à tous une même réalité. Au théâtre, chaque spectateur projette sa réalité personnelle sur le réel de la représentation. »

### UQAM

« L'UQAM m'a donné le goût de la création. Si je n'avais pas étudié à l'UQAM, mais à l'École nationale ou au Conservatoire, je ne sais pas si j'écrirais. »

### Vancouver

« C'est là où j'habite. C'est d'une grande beauté. C'est relax. Mais la ville a le défaut de ses qualités : on s'y ennuie, parfois. »

## Wajdi Mouawad

Lorsque Wajdi Mouawad était le directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts, il a fait de vous un auteur associé ; que vous a-t-il appris ? « Il m'a appris à réfléchir avant tout comme un artiste, et non comme un producteur. Pour un auteur, c'est capital. »

## X

Lorsque vous votez, faites-vous un X ou un crochet ? « Un crochet. »

## Y, génération

« Le sentiment d'appartenir à la génération Y s'est cristallisé pour moi dans ma participation au *iShow*. Tout a commencé dans un atelier au CNA dirigé par Claude Poissant en 2011, et le groupe – quinze créateurs – a décidé de poursuivre le travail. Personne d'entre nous n'avait vu venir l'ampleur du *iShow* : ni son envergure artistique, ni son emprise sur le temps présent, ni son retentissement – quatre festivals internationaux, diffusion à l'Usine C, importante tournée européenne... Nous avons pu nous permettre de faire une chose que le système actuel de production n'encourage pas : une véritable création collective. Le travail de pensée et de recherche qui s'y est accompli m'a marqué : interroger les langages de la représentation, penser le rapport aux nouvelles technologies de communication, réfléchir sur la nature de ce que l'on porte à la scène. »

## Zeugme

Le zeugme est une étrange figure de rhétorique, car il repose sur une faute. Le zeugme associe à un même mot deux éléments incompatibles sur le plan de la syntaxe ou sur le plan du sens. Quelques exemples : « Je travaille à mon grand désespoir et au ministère du Revenu. Il se retrouvait emprisonné dans sa voiture et par sa propre stupidité. Thérèse était encore dans sa cuisine et dans ses rêves de grandeur. » Et un dernier, merveilleux, par Alphonse Allais : « Mieux vaut s'enfoncer dans la nuit qu'un clou dans la fesse gauche. » Or il n'y a pas de zeugme dans les textes de Gilles Poulin-Denis. C'est une figure de style trop voyante, qui laisse trop paraître l'auteur derrière le personnage qu'il écrit. Or cette figure d'un élément donnant naissance à deux autres éléments incompatibles l'un avec l'autre est pourtant une des marques de sa dramaturgie – comme par exemple cette rivière dans *Dehors* dont découle une adolescente terre à terre et un ours magique.



PAUL LEFEBVRE travaille comme conseiller dramaturgique au Centre des auteurs dramatiques. Il a été l'adjoint de Denis Marleau au Théâtre français du CNA et a assuré la direction artistique des trois premières éditions de la biennale Zones Théâtrales.